

## Réflexion en *Cantiques* pour le Jeudi Saint

Hélène LeMay fdIS

Avec le **C 128** du Père de Montfort commence une série de cantiques pour l'octave du Saint Sacrement, les C 128-134. Cette série de cantiques a été inspirée par le contact de Montfort avec la Congrégation où sa sœur avait fait profession sous le nom de Sr Catherine de Saint-Bernard : les Bénédictines du Saint-Sacrement, en particulier dans les années 1701-1703. Cette série de cantiques a des ressemblances, aussi bien quant aux expressions qu'au contenu, avec la série sur le Sacré Cœur; ils se réfèrent en outre aux idées sur la Sagesse trouvées dans l'ASE et dans les Cantiques sur la Sagesse. Le Père de Montfort, dans une lecture originale de la présence de Jésus au Saint-Sacrement, fait chanter 'le roi de gloire caché dedans l'obscurité'. Il chante la médiation de Jésus auprès de son Père, 'l'aimant pour nous infiniment'. Le Cœur Sacré de Jésus 'désire que Dieu soit partout exalté'. 'Venez régner en nous comme dans votre temple pour aimer Dieu, pour le louer, pour l'adorer et contempler'. Montfort presse Jésus d'entonner 'le cantique ineffable que vous seul pouvez bien chanter' car 'tout le ciel prend, à l'écouter, une joie admirable'.

Dans le **C 129**, *Les trésors infinis du Saint Sacrement*, le Sacré Cœur et la Sagesse sont nommés à la strophe 6. Le cantique s'ouvre par une joyeuse et solennelle acclamation de la foi dans le grand mystère (1) de la présence du Fils de Dieu dans l'Eucharistie. S'inspire peut-être de Bossuet: "Celui que la beauté ravit - tous les saints dans la gloire ...", notons ce terme du 'ravisement', si cher au Père de Montfort. L'Eucharistie englobe les trésors infinis de l'amour, de la vie (2) et de la douceur (4) que le Cœur du Christ veut communiquer à tous (5.7), devenant tout pour tous (3.5), en tant que conjoint, enseignant, médecin, ami, frère, loin, lumière (5). Le sacrement de l'amour attend notre réponse d'amour (8): Divin Jésus, allume nos cœurs à la douce flamme de ton feu! (9).

Dans le **C 130**, *Les leçons du Saint-Sacrement*, nous notons encore ici les connexions avec le Sacré Cœur et la Sagesse : Sacré Cœur : dans les strophes 3, 5, 6 et 8. Sagesse : dans la strophe 1, l'expression caractéristique : 'La science des vertus, la divine Sagesse'. À l'école de Jésus, enseignant incomparable présent dans l'Eucharistie (1-2), le disciple apprend l'obéissance (3), l'humilité (4), la patience (5), le silence et la paix (6), l'amour (7-8). Nous sommes tous invités à cette école (9-10).

Dans le **C 131**, *Les attentes de Jésus-Christ au Saint-Sacrement*, Montfort nous invite à trouver la vie aux sources de l'Eucharistie (1-4). L'invitation est ensuite reprise par Jésus lui-même (5-9). Le disciple accepte l'invitation de l'amour du Christ (10). Il convient de noter, presque dans chaque strophe, une référence au Sacré-Cœur. Les références au Sacré Cœur se retrouvent dans presque chaque strophe. Que de définitions de l'amour : 'Il donne..., il enrichit, il aide, il encourage, sans cesse il défend, il instruit, il aime...'

Dans le **C 132**, *Les prodigalités de Jésus au Saint-Sacrement*, les strophes 5, 6, 7 et 9 concernent les relations d'idées avec les cantiques sur le Sacré Cœur. C'est un hymne à la présence vivante et active de Jésus dans le mystère eucharistique. Dans le SS. Sacre-

ment Jésus est le Dieu-avec-nous (1). Il nous attire vers lui (2), dans une communion spirituelle intime (3-4), pour que nous fassions de grands miracles (4). Dans les versets 5 à 7, Jésus appelle chacun à son amour: viens à moi! Viens dans mon cœur! Dans les versets 5.6.7 et 9, il est fait référence au Sacré Cœur.

Dans le **C 133**, *Les outrages faits au Saint-Sacrement*, nous trouvons également les points saillants de la spiritualité des Bénédictines du SS. Sacrement (cf. Lettres 12.13.14.17.18 et 19). Jésus déplore le désert créé autour du sacrement de son amour (1-3); la misère désolée de certaines églises (4-6); les sacrilèges commis contre l'Eucharistie (7). D'où le cri passionné de Montfort à la réparation (8-9) et l'engagement des chrétiens à réparer tous les crimes commis contre le sacrement de l'amour (10-11). Il y a de nombreux points de contact dans ce cantique avec la pensée sur le Sacré Cœur dans les strophes 6, 8 et 9 et avec le C 43. En s'adressant aux Bénédictines, Montfort se dit désolé et frémir de voir l'abandon dans lequel est laissé le Saint-Sacrement par la population. Jésus y est 'trahi, moqué, profané'. Il demande aux religieuses de s'unir à lui 'pour réparer ces outrages'. 'Aimons-le d'un grand amour, rendons-lui mille hommages, ... faisons amende honorable à son Cœur si méprisé'... 'Voilà nos cœurs, prenez-les'.

Dans le **C 134**, *Union de Jésus et de Marie*, Montfort indique comment vivre, dans la sainte communion, la consécration à Jésus-Christ par les mains de Marie (VD 266-273). Dans ce cantique, il invite les chrétiens à imiter les dispositions saintes que la fidèle Vierge avait dans sa communion (10). Jésus fait un don de l'Eucharistie à sa mère (1). Dans son cœur, il trouvera un autel pour s'offrir au Père (2), il recevra honneur, louange, gloire (3) et repos doux (4). En elle, il pourra verser tous ses cadeaux (5). Marie est heureuse de recevoir son Jésus (6). Son cœur saint est tout en feu d'amour (7). Le Fils est tout dans la Mère et la Mère est tout dans son Fils (8). Une mère qui n'oublie pas ses enfants spirituels (9): l'Eucharistie est un cadeau précieux qui nous vient de Marie (11). Qu'elle nous aide à bien accueillir Jésus (12). O Jésus, entrez dans son cœur: Marie suppléera notre peu de ferveur (13). Au verset 8, nous pouvons voir l'union du Cœur du Christ et du Cœur de Marie, également chantée au verset 28 du C 42. Le cantique parle du Sacré Cœur de Marie (3.6) et du Saint Cœur de Marie (7). Dans ce cantique, nous trouvons une expression chère à Montfort : Marie est notre parfait complément (13). Le Père de Montfort fait un lien si important entre Jésus et Marie qu'il chante que Jésus 'établit l'Eucharistie' pour demeurer proche de sa mère 'qu'il ne peut quitter' et pouvoir la consoler après l'Ascension. Le temps qu'il a passé avec elle a commencé dès le sein maternel et s'est poursuivi durant son enfance. En elle Jésus se complait avec reconnaissance, il prend son repos, sa charité, son humilité et sa joie, 'une joie ineffable'. Il lui fait part 'de tous ses trésors'. C'est à lui maintenant de procurer plaisirs et caresses à sa mère. Leurs deux cœurs sont sacrés et reçoivent un honneur qu'il retourne à son Père. L'Eucharistie est un mystère d'amour. Montfort redit à Marie que c'est d'elle que nous vient le corps et le sang de Jésus que nous recevons en communion et qui sont enviés même des anges. À Marie, il demande de répandre ses vertus 'afin que le très doux Jésus' 'fasse un séjour agréable' en nous. À Jésus, il demande de venir en nous, ou plutôt de venir dans le cœur de Marie en nous pour suppléer 'notre peu de ferveur' 'pour nous unir' au Père.

## Réflexion en Cantiques pour le Vendredi Saint

Hélène LeMay, fdIS

En nous servant de rédactions diverses de la famille montfortaine, méditons ces cantiques de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le **C 67**, *Jésus agonisant*. Devant la mort imminente et effrayante (1), l'offense et l'ingratitude de l'humanité (2), même dans le sacrement de son amour (3), Jésus prie: '*Père, si tu veux, enlève-moi cette coupe de douleur, mais non pas ma volonté, mais la tienne*' (4-5). Un ange vient le réconforter (6). Le chrétien peut-il contempler le grand supplice de Jésus (7) et rester insensible? (8) Non! Il se met à genoux et demande pardon à Jésus agonisant (9-11).

Les couplets sont parsemés de passages d'Évangile. Montfort regarde avec effroi toutes les souffrances de Jésus et en demande pardon. Il s'inclue dans les dernières strophes avec le 'nous' alors que dans toutes les autres, il parlait aux pécheurs et chantait 'vous'? Serait-ce qu'au début il parle comme pasteur, alors que, dans sa prière à Jésus, il s'inclut parmi les pécheurs?

Le **C 68**, *Jésus flagellé*, est composé de trois moments. Il décrit les terribles fléaux infligés au corps du roi de gloire (1-9); il attribue la culpabilité aux pécheurs (10-13), à qui il adresse l'exhortation à faire pénitence et à faire l'amour par amour (14-18).

Montfort contemple son 'Roi de gloire' innocent qui est agressé de multiples manières par des bourreaux. Il prie Dieu le Père d'arrêter sa vengeance et, se comptant parmi les pécheurs, les invite à faire pénitence en demandant pardon.

Avec un réalisme populaire brut, les quinze premières strophes du **C 69**, *Jésus couronné d'épines*, décrivent le mystère douloureux du couronnement d'épines. Face à une telle cruauté humaine, le pécheur orgueilleux est appelé à reconnaître ses propres fautes et à demander humblement pardon.

Dans tous ces cantiques sur la Passion, Montfort est très visuel et suit Jésus pas à pas dans toutes ses souffrances. Ici, il décrit la 'couronne cruelle' qui n'est qu'un des sévices que Jésus endure par la brutalité des agresseurs, ces 'démons furieux'. Son refrain ne cesse de répéter : « Oui, c'est nous, ô pécheurs, qui lui causent ces douleurs ». Ici, c'est de son 'orgueil' que Montfort se repent devant son 'aimable Sauveur'.

Dans le **C 70**, *Jésus condamné*, Montfort continue de porter témoignage aux violences physiques et morales infligées à Jésus. Il se dit 'coupable' et s'en dit 'misérable', 'en soupirant'. Défiguré par la flagellation, Jésus apparaît devant la cour romaine (1-2). Le

considérant innocent, Pilate tente de le sauver de la mort, mais les cris de la foule réclament sa crucifixion (3-9).

Suit le **C 71**, *Jésus portant sa Croix*. Sur ce chemin de Croix, on trouve les témoins initiaux de la souffrance de Jésus, parmi lesquels sont les bourreaux, mais aussi sa Mère, Véronique et Simon le Cyrénéen. Montfort invite ceux qui le chante avec lui d'être sensibles à cette souffrance de Jésus causée par 'nos offenses'. Il prie Jésus, dans son 'amour immense' de nous montrer sa clémence.

Les vers de ce cantique accompagnent le pèlerin sur le douloureux chemin parcouru par Jésus vers le Calvaire. En contemplant la solitude amère (1), l'assistance forcée qui émane du Cyrénéen (2), le cri des femmes pieuses et le geste aimant de Véronique (3-6), le pèlerin sent naître dans son âme des pensées d'humilité, de repentance et de gratitude (7-9).

Nous pourrions définir le **C 72**, *Jésus crucifié*, comme un chœur de 20 voix (20 strophes) pour commenter la tragédie divine qui se déroule sur le Golgotha, à la mort de Jésus : le dépouillement de ses vêtements (1), le tirage au sort de la tunique (2), l'horrible rite de la crucifixion (3-8), la boisson de vinaigre (10), une prière pour les bourreaux (11), la présence de Marie (12), la mort (13), le tremblement de terre (14), l'éclipse de soleil (15). Dans les 5 dernières strophes, les voix du chœur deviennent implorantes, invoquant la pitié et le pardon du doux Jésus mourant (16-20).

Montfort ne sait plus comment nommer 'cette canaille insolente', 'les plus barbares' qui sont les 'bourreaux' qui brutalisent Jésus jusqu'à sa mort. La douleur de Jésus est aggravée par la souffrance de sa Mère qui souffre avec lui. Montfort nous invite à pénétrer dans le côté sacré de Jésus, percé par une lance, pour faire 'notre retraite' et nous mettre 'en sûreté', tout en redemandant pardon encore et encore.

Composé pour le samedi, spécialement dédié à Marie, le **C 73**, *Jésus mort et enseveli* nous invite à considérer le chagrin de la Vierge Mère devant son Fils bien-aimé (1-6). Il nous incite donc instamment de demander un nouveau cœur, une véritable conversion du cœur (7-10). Obtiens pour nous, Marie, le pardon de ton Fils! (11). Doux Jésus, blesse nos cœurs avec une flèche de ton amour! (12 à 13).

Montfort considère la souffrance de Marie qui a reçu dans ses bras le corps inanimé de son Fils et qui se demande qui lui a infligé tant de meurtrissures. Montfort se réfugie dans la plaie du côté de Jésus pour 'éviter la vengeance' de Dieu le Père. Mais c'est aussi dans le tombeau qu'il cherche la paix et l'éloignement du monde pour s'y 'faire un cœur nouveau'. Il demande à Marie de nous obtenir le pardon de son Fils pour changer de vie. Sa prière à Jésus demande de graver dans notre mémoire sa mort et ses douleurs pour reconnaître ses bienfaits.

Le **C 74**, *Les souffrances de la Sainte Vierge au pied de la croix*, termine la série sur la Passion et la Mort de Jésus. Près de la croix de Jésus, l'âme de Marie est transpercée par l'épée de douleur (1) : c'est le grand martyre de son cœur maternel (2-7). Nos crimes

font deux victimes innocentes de Jésus et de Marie (7). Douce Marie, blesse notre cœur avec une flèche de ton amour (8-9), et fais-nous participer à ta douleur (10).

'Contemplons Marie affligée' fait-il chanter parce qu'elle sent les mêmes atteintes que son très cher Fils mourant' qui 'est son supplice'. Montfort demande à Marie de 'percer notre cœur... de l'amour de son cœur, elle qui est 'Mère du bel amour'.

Le Fils de Dieu a demandé à Marie d'être présente à sa mort, d'offrir avec lui le même sacrifice et d'être immortelle avec son consentement.

Si, dans la piété populaire, les strophes du Stabat Mater rythment une à une les stations de la Croix, ces strophes des "laudes" montfortaines introduisent et accompagnent le processus contemplatif des Douleurs de la Vierge au pied de la croix: *la Via Matris*. Avant tout, les souffrances de la Vierge sont envisagées, mais la volonté oblate est également mise en lumière, de sorte que l'offrande de la Vierge était associée à l'âme du Fils au sacrifice du Fils, souffrant profondément avec lui et consentant avec amour à son immolation, le salut. Les quatre dernières strophes sont une invitation à la pénitence, à la conversion et à la gratitude.